

Hier fut pour Monsieur Hitler la « plus grande journée », mais la soi-disant victoire électorale des nazis est le commencement de leur fin.

(Rote Fahne, 15 septembre 30).

Le 14 septembre fut le point culminant du mouvement national-socialiste en Allemagne. Ce qui vient ensuite, ce peut seulement (l) être recul et descente.

(Rote Fahne, 16 novembre 30).

Après le 14 septembre, après le succès sensationnel des nationaux-socialistes leurs partisans en Allemagne attendaient d'eux quelque chose de grand. Nous ne nous sommes pas laissés alors troubler par les tendances paniques existant en partie dans le peuple travailleur et en tout cas parmi les adhérents du F.S.A. Que même dans nos propres rangs, quelques camarades non seulement signalèrent le grand danger de ce développement mais même surestimèrent ce danger, la plupart des camarades le savent. Mais nous avons établi sobrement (?) et fermement que le 14 septembre fut dans une certaine mesure la meilleure journée d'Hitler, journée que suivront non de meilleurs mais de pires. La caractéristique que nous avons donnée sur le développement de ce parti s'est déjà présentée et confirmée... Aujourd'hui les fascistes n'ont plus à rire.

(Thaelman, rapport au 11^e Plenum, avril 31 ; L'I. C., 1931, 17-18, p. 799.)

Par contre on peut penser que la crise murissante imminente dans le camp du fascisme — ou pour mieux dire dans le camp des nationaux-socialistes — peut faire mûrir une action tout à fait destructrice

Il est vrai que le P. C. A. lui-même ne comptait pas sur un tel accroissement. Mais cela démontre que, sous le coup des fautes et des défaites, la direction du P. C. A. a perdu l'habitude des grands buts et des grandes perspectives. Si hier, elle a sous-estimé ses propres possibilités, aujourd'hui elle sous-estime les difficultés. De cette façon un danger se multiplie par l'autre. (Trotsky, Id., page 33.)

Le fascisme est devenu un danger réel en Allemagne, comme expression de la situation sans issue du régime bourgeois, du rôle conservateur de la social-démocratie à l'égard de ce régime et de la faiblesse accumulée du P. C. A. pour renverser ce régime. Qui nie cela est un aveugle ou un fanatron ! (Id., page 36.)

La tactique du P. C. A. dans la période la plus proche, doit-elle se mener sous le signe de l'offensive ou de la défensive ? Nous répondons : défensive.

Si le choc se produisait aujourd'hui comme résultat de l'offensive du P. C. A. l'avant-garde du prolétariat se casserait alors la tête contre le bloc du gouvernement et du fascisme au milieu de la neutralité craintive de la majorité de la classe ouvrière et du soutien direct du fascisme par la majorité de la petite bourgeoisie.

Se mettre sur la défensive, c'est se rapprocher de la majorité de la classe ouvrière allemande et c'est faire le front unique avec les ouvriers sociaux-démocrates et sans parti contre le fascisme.

Nier ce danger, le sous-estimer, ne pas le prendre au sérieux est le plus grand crime qu'on puisse com-

mettre aujourd'hui envers la Révolution prolétarienne en Allemagne. (Id., page 46.)

(Id., p. 798).

Sur la base de ce discrédit politique (la sortie des nationaux-socialistes du Reichstag) découla la rébellion et la désagrégation intérieure parmi les adhérents nationaux-socialistes dont le nombre stagne déjà aujourd'hui pour mener au début d'un reflux de la vague fasciste. (Id. p. 801.) Cette activité forcée (la terreur individuelle des nazis !) correspond à leur situation difficile... Ce ne sont pas à présent les combats d'avant-garde d'une armée marchant à l'offensive, mais les détonations insensées et en partie désespérées d'un troupeau refluant et contraint à la retraite. (Id. p. 802.)

Le fascisme du genre de Hitler peut être atteint de la maladie du cancer ; selon toute apparence, il est déjà atteint de cette maladie sous l'influence de l'activité de notre parti.

(Manouïlsky, discours de clôture au 11^e Plenum ; avril 1931 ; « L'I. C. » 1931 ; 17-18, p. 781).

Signe d'une différenciation commençante dans le mouvement fasciste... je pose la question pourquoi ce processus a commencé en Allemagne et non en Italie ou en Autriche. C'est parce que pendant des mois notre fort Parti communiste en Allemagne a mené une lutte offensive contre le fascisme.

(Manouïlsky, id. ; p. 782).

N'avons-nous pas après le 14 septembre, lorsque